

"LES RECETTES DU PATRON"
=====

(suite)

Le lait dans les phlébites :

Quand vous avez des phlébites, faites des applications de "Pond's extract" avec du ouataplasme, comme je vous l'ai dit.

Sinon, prenez de la mie de pain que vous tremperez dans du lait chaud, et vous appliquerez cela sur la jambe le long du trajet de la veine malade. Vous maintiendrez avec une bande peu serrée.

* * *

Le miel :

En application directe soit sur des plaies fraîches qui ne veulent pas guérir, ou bien sur des inflammations cutanées, sur des abcès, des plaies suppurantes, le miel fait souvent merveille. (Le Dr Nogier signale l'application de confiture d'abricots sur les plaies comme favorable).

Par ailleurs vous pouvez penser au miel pour bien des malades qui ne supportent pas le sucre ou pour ceux qui ont constamment envie de douceurs, de chocolat et de pâtisseries qu'ils ne tolèrent pas et les rendent malades. De plus, pour les femmes, le miel favorise le développement de la poitrine.

* * *

Les bottes froides :

Dans les cas graves où les malades font des septicémies, des septico-pyémies, des infections fébriles graves, souvenez-vous des bottes froides aux mollets. On prend deux linges éponge que l'on trempe dans l'eau et avec lesquels on entoure les jambes des malades et on les change toutes les 25 à 30 minutes. On peut y ajouter un peu de vinaigre de vin, mais ce n'est pas indispensable.

Une chose les soulage aussi beaucoup, c'est une grande fric-

tion à la Lacpinine ou lait de sapin. Dans les états fébriles qui s'accompagnent de transpiration, faites faire matin et soir une friction parcellaire à la Lacpinine : la personne qui s'occupe du malade sort un bras du lit, par exemple, met une petite toile cirée dessous, prend une lavette qu'elle trempe dans une solution de Lacpinine; elle lave comme il faut le bras, puis avec la main, fait une friction de ce bras mouillé; après quoi on prend un linge éponge chaud avec lequel on frotte vigoureusement le bras pour bien l'essuyer. Puis, on passe à l'autre bras; une jambe, l'autre jambe; le ventre; le dos. Après cela on donne au malade un pyjama propre et on le change de lit si possible. Cela soulage énormément et fait souvent tomber la fièvre.

* * *

Les ventres ballonnés :

Dans les péritonites, ou certaines gastrites, ou dans les affections abdominales aiguës, où vous avez des ventres ballonnés, la pire des choses est de faire des compresses chaudes! Car la chaleur dilate les gaz et augmente encore les ballonnements. Il faut toujours commencer par appliquer une compresse froide qui contracte les gaz; quand votre compresse commence à tiédir au contact de la peau de votre patient, alors vous en mettez une chaude que vous laisserez jusqu'à ce qu'elle devienne fraîche; à ce moment, vous en mettez à nouveau une froide. Bref, vous alternez le chaud et le froid, ainsi vous soulagerez beaucoup; vous arriverez à avoir une selle ou à faire évacuer des gaz.

* * *

L'eau salée :

Nous l'employons surtout dans deux cas où elle réussit très bien, de préférence avec du sel marin.

D'abord dans toutes les fractures, entorses, foulures, je vous la recommande beaucoup. Un bain d'eau salée hypertonique agit très bien. Cela me fait penser à vous parler des "bains de pieds réchauffés" qui font beaucoup de bien à tous les gens qui ont les pieds glacés : vous leur mettez les pieds dans une cuvette d'eau chaude jusqu'à la cheville. Vous faites ajouter de l'eau chaude jusqu'à ce que le pied devienne rouge et qu'il ait trop chaud et ainsi pendant à peu près dix minutes. Le pied est alors vraiment très chaud! Mais, si à ce moment le malade va se mettre au lit, dans les cinq minutes il aura les pieds à nouveau froids. Alors,

sitôt les pieds sortis de l'eau chaude. Il s'arrose les deux pieds à l'eau froide, puis se frictionne. Ensuite, il peut aller se coucher. Si c'est le matin, il ne faut pas qu'il se chausse sans avoir les pieds chauds; même dans une chaussure fourrée un pied froid reste froid.

Beaucoup de gens se gargarisent la gorge ou se lavent le nez avec de l'eau salée; cela peut les aggraver si la solution n'est pas isotonique. Il faut donc leur faire préparer des paquets de sel marin de 8 gr. et ils font dissoudre un paquet dans un litre d'eau.

Cela me fait penser à certaines manoeuvres que pratiquent les Hindous avant la méditation. Ils prennent une mèche qu'ils trempent dans de l'eau salée et qu'ils introduisent ensuite dans une narine et par derrière ils la poussent de façon qu'elle ressorte par l'autre narine; ainsi ils se nettoient les narines et l'arrière-nez. Après quoi ils prennent une bande longue de 8 mètres de tarlatane sur 10 cm de large, qu'ils trempent dans un mélange d'eau tiède et de lait. Alors, ils se penchent en avant et, prenant un bout de la bande de tarlatane, ils se mettent tout doucement à l'avalier. Après quoi ils la retirent tout doucement; cela devient vert, puis jaune, puis muqueux, et ainsi ils ont un estomac tout propre... Ensuite ils se nettoient par le bas : ils ont une espèce de tube avec une petite olive qu'ils enfoncent dans le rectum, puis ils s'asseyent sur un baquet d'eau tiède et aspirent de l'eau dans leurs intestins, comme vous le feriez avec la bouche. Après quoi ils sont nettoyés et peuvent faire leur méditation.

* * *

L'oignon et l'ail :

Pour les migraines très aiguës, lorsque vos patients sont obligés de rester couchés à l'obscurité, conseillez-leur avant de se coucher, de mettre la moitié d'un oignon hâché sous chaque pied que vous maintiendrez avec une petite bande. Et sur un petit mouchoir plié en quatre, vous mettez un peu d'oignon hâché que vous appliquez derrière la nuque. En général, au bout d'un quart d'heure, les douleurs diminuent déjà et le malade se sent beaucoup mieux; seulement, au bout d'une heure, cela dégage une odeur épouvantable que vous ferez disparaître par une friction d'un mélange à moitié d'eau de Cologne et de vinaigre.

Quant à l'ail, vous pourrez l'utiliser contre les vers. Vous faites macérer une gousse d'ail (avec un petit peu d'oignon

si vous le voulez) dans un demi-verre de lait et vous en faites un petit lavement. Vous faites mettre l'enfant à quatre pattes et vous lui injectez cela tout doucement avec une poire, en lui racontant des histoires selon votre fantaisie naturelle. En même temps, vous lui serrez un petit peu les fesses pour que cela n'aille pas vous gicler à la figure, et au bout de cinq minutes vous pouvez le libérer.

Les anciens disaient toujours que lorsqu'on voulait choisir un personnel médical approprié, il fallait chercher un jeune chirurgien, un vieux médecin et un apothicaire boîteux. Le vieux médecin a beaucoup d'expérience, le jeune chirurgien a une main qui ne tremble point et l'on choisit l'apothicaire boîteux pour qu'il ne soit pas trop insinuant quand il donne le clystère!

* * *

L'huile de foie de morue :

Je vous ai déjà parlé de l'huile de foie de morue en applications externes "cum sale" pour les enfants rachitiques qui ont des pieds faibles ou des chevilles faibles. On masse les pieds, les mollets avec de l'huile de foie de morue, et ensuite on saupoudre avec un sel très fin et l'on continue à masser pendant cinq bonnes minutes. Ensuite, vous appliquez une vieille bande Velpeau. Vous faites cela tous les soirs, et les enfants ainsi vont beaucoup mieux.

* * *

La grande consoude :

Symphitum officinale est une plante dont les stolons, en macération, donnent une substance un peu gélatineuse, grasse, remarquable pour le traitement des prolapsus, des métrites, des ulcérations du col : en injection vaginale cela peut faire un bien extraordinaire. On met deux poignées de grande consoude dans de l'eau très chaude, et on laisse macérer pendant quelques heures.

* * *

La fougère mâle :

Pour les douleurs articulaires chroniques, d'une épaule ou d'une jambe, des hanches ou des pieds, recueillez à la fin de l'été des fougères mâles, qui présentent au verso des points brun-noir. Vous les faites sécher et vous en faites un petit coussinet que

vous mettez sur la partie douloureuse. Cela souvent calme la douleur et permet à votre malade de très bien s'endormir.

* * *

LA "PANSEUSE"

(tiré des Contes de La Limousine)

J'm'appell' Guite. Ej'sais pus mon âge
 J'peux pus m'baisser ni m'adresser;
 J'log' dans n'un ch'min, darrié l'village,
 Oû qu'les chariots peuv'nt point passer.
 Ma cambuse est belle. All's'appuie
 Contr'un grous châtaignier pourri
 Si ben qu'par vent, soleil ou puie,
 Son chaume est toujours à l'abri!
 Tous trois : l'arbr', la vieill', la cassine,
 J'nous entendons d'pis soixante ans;
 J'somm's un tant si peu branlotante,
 Mais j'tenons bon par la racine!
 J'ai point d'parents, point d'héritiers;
 Sûr que j'prendrai pas la pépie!
 J'vis seule, anc'ma chieuve et ma pie,
 Et j'seus "panseus'" de mon métier!
 Oûi, panseuse! Encor que ben vieille,
 Et sèch' coum'la souch' des forêts.
 J'tins l'carvieu d'la tête aussi frais,
 L'oeil vrillonnant, finaud' l'oreille!
 J'connais ma puissance et mon d'voir,
 J'connais l'mal aussi ben qu'le r'mède
 Et j'peux guari' - si l'bon Gieu m'aide! -
 Tous les "inquiétés" que v'nont m'voir!
 ... Avez-vous l'coeur qui tourn'trop vite,
 La bouch'baveus'coume un luma,
 Eun'cuvée d'iau dans l'astoumac,
 Les pieds frés et la çarvell-cuite?
 Avez-vous l'épaule en malheur,
 S'lourdissant coume un'poul'qui couve,
 Ou la palett'des reins qui s'mouve
 Et qui s'décolle à la chaleur?
 Avez-vous les grouss's dents gâtées,
 L'gonfel'ment du cou chaviré,

L'goulot trop large ou trop serré,
 Les jointur's d'un'côte éclatées?
 Vos jamb's prenont-ell's trop d'écart?
 V's sentez-vous la rate épaissie?
 Peinez-vous longtemps d'la vassie?
 Et's-vous serr'-fesse ou coliquard?
 Chavirez-vous, clopin-clopine?
 Et's-vous fiéverieux, estropié,
 Affligé d'un cancer au pied,
 D'un coup d'fourche ou ben d'une épine?
 Y a t'y quéqu'chos'de démanché,
 Des doigts coupés, un'hanch'forcée,
 L'bras tortillé, la patt'cassée,
 Un bestiau dans l'oeil de caché?...
 Voyez-vous en song', sur l'herbette,
 Danser des morts si mal jolis
 Qu'vous en jappez d'peur dans vos lits?
 Voyez-vous couri'la flambette?
 Y a t'y du sang su'vos couteaux?
 Entendez-vous, tombée la brune,
 Ricasser des chiens sous la lune
 Et causer entre eux les têteaux?
 Rencontrez-vous, d'avant vot'barrière,
 Un chien blu, rapid'coume un vent,
 Qu'aval'des cailloux par l'd'avant
 Et crache du feu par le derrière?
 V'lez-vous savoir, sûr et çertain,
 Quel an, quel mois qu'vous prendrez femme,
 Quand vos père et mère rendront l'âme,
 Les cinq cent mill'tours du destin?...
 Poussez ma porte! Ej'seus pas grosse,
 Mais j'armets à chacun son lot,
 Car y a d'la scienc'sous mon calot!
 J'lar'tir'coum un seau d'iau d'une fosse!...
 Dès que j'tins l'malade, en effet,
 J'l'argard', je l'prends, je l'magn', j'l'écoute,
 J'l'endors, je l'bois, je l'mang', je l'broute,
 J'y fais tout c'que faut qu'y soy'fait!
 Et pis je l'vois parti', d'ma f'nêtre,
 Gambillant, désendolori,
 Pour la raison qu'y s'trouv'guéri...
 Ou ben dans les environs d'l'être!
 Et pour ma peine, ej'demand'ren,
 J'fais point d'commerc', j'pay' point d'patente!
 On m'doun' ça qu'on veut, j'seus contente :

Des oeufs, du beurre, un poulet d'grain!
 Moi, j'ai l'honneur pour récompense;
 J'dors tranquill' su'mon traversin.
 J'caus' point d'souci, j'fais point d'dépense :
 J'seus panseuse, ej'seus pas méd'cin!...

Méd'cin! Faut-y qu'y ait du peur'monde
 Assez!.. assez... - ej'trouv' pas l'mot! -
 Pour s'en aller qu'ri' c't'animau,
 C'dordé, c'gripp'sous, c'racont'mensonge!...
 Grand et noir, des lunett's aux yeux,
 Un ventre à craquer sa ceinture,
 Y vînt, calé dans sa voiture,
 Anc' son cocher, qui vaut pas mieux!
 Clic, clac! Bonjour! Y saut' par terre,
 Effarouch' la poule et l'oison
 Et pouss'la port'de la maison
 En crachant tel qu'un militaire!
 Va dret au lit. Gard'son chapiav!
 - "Eh ben, quoiq'il a?... C'est d'sa faute!...
 "La mèr', t'nez la chandell' pus haute!...
 "Tirez la langu' ! Pissez dans l'pot!...
 "C'ment qu'ça l'a pris?... Tournez la tête!...
 "Savez-vous ben qu'y peu claquer!"
 Y s'fait tout dir', tout expliquer,
 Pour pas montrer qu'y n'est qu'une bête!...
 Quand il a grogné son plein soûl,
 Viré l'malade à sa conv'nance,
 Il écrivasse eune ordonnance!
 Ça, j'vous l'dis! Ça coût'pas qu'un sou!
 Pis, bonsoir! Y r'monte en voiture,
 S'en va souper, pis s'mettre au lit
 Et laisse el'monde éterbeli
 D'avant c'papier qu'est noir d'écriture!
 Ah! mes peur's gens! C'est des sirops
 Pour la goule et pour les narines,
 Des "quichets", des"antipourines",
 Et des chiff'r's et des "liméros" !..
 V'envoyez qu'ri, sans parde une heure,
 Par vot'Lixande ou vot'Lucien,
 C'te bell'drogu'rie cheux l'formacien,
 Pour empêcher qu'vot'malad' meure,
 Et, sitôt qu'il en a goûté,
 Quiller au bec et goutte à goutte,
 L'gisant qu'était d'jà su'la route,

S'trouve conduit à l'extrémité!...
 Au lieu qu'moué, panseuse et pésanne,
 Sitôt qu'la fieuv'vint vous caver,
 Quoique j'vous doun'pour vous sauver?
 Ren qu'des prièr's et des tisanes!
 L'secours de la Viarge et des Saints
 C'est y pas bremment salulaire?
 Et l'bon suc des plant's de la terre,
 Ça vaut y pas mieux qu'les méd'cins?...
 Ah! les plant's! All'sont mes émie,
 J'les connais du fond d'mon savoir,
 Cell's qui s'cach'nt et cell's qui s'font voir,
 Les timid's et les endormies!
 J'sais l'instant qu'a voulont fleurir,
 La saison qu'a f'sont la culbute,
 J'sais l'heure et quasi la minute
 Où qu'a d'vont s'farmer ou s'ouvrir!
 J'en sais l'nom, la rob', la rayure,
 Et la coutume et la couleur
 Et les goûts d'frédure ou d'chaleur,
 Ou ben d'sécheresse ou ben d'mouillure!
 J'connais celles qu'y convint d'cueillir
 Au plein soleil, à la brune,
 Dès la piqu'du jour, sous la lune;
 Cell's qu'on fait sécher ou bouillir;
 Cell's qu'on mill'feuill's, cell's qu'en ont quatre,
 Cell's qu'aim'nt dormir, cell's qu'aiment veiller,
 Ou ramper ou s'entortiller,
 S'accroch'ter, fléchir ou s'abattre;
 Cell's là qui s'arlèv'nt d'un seul bond,
 Cell's là qui rest'nt longtemps couchées,
 Et les ben ais's et les fâchées,
 Cell's qui puent, cell's qui sent'nt à bon!...
 V'nez cheux moué! Soul'vez vot'casquette.
 J'vous guéris sans vous estropier,
 Sans écriture et sans papier,
 Sans bouteille et sans étiquette!
 L'méd'cin, c'est bon qu'pour l'héritier!
 Tandis qu'moué - facile à comprendre! -
 Moué qu'jai mis vingt ans pour l'apprendre.
 C'est just' que j'counaiss' mon métier!
 Oui, vingt ans! Ça suffit, j'espère!
 Vingt ans - créyez-le coum'je l'créé! -
 Pour savoir à fond mes secrets
 Qui v'nont d'ma mère et d'mon grand-père!

Mon grand-père'Tienn', ma m'man Lison,
 Dès six ans passé ma naissance,
 M'avont douné la "counnaissance",
 Aux champs, dans l'ouche ou d'avant l'tison!
 Aussi, vrai coum'me v'là vivante,
 Malgré mon vieux musiau jauni,
 J'peux dir' que j'ai l'esprit garni
 Et qu'pour savant, ej'seus savante!
 Tell' que j'seus, je m'convins! Je m'plais!
 Coum'dit l'méd'cin, j'seus pas banale;
 En attendant la fin finale,
 J'trouv'rais un mari, si j'voulais!...
 Quand il faudra qu'la mort m'emporte,
 Manquez point d'avarti' l'Curé,
 Mais pour el'méd'cin, sûr et vrai,
 Qu'y s'avis' pas d'pousser ma porte!
 Si j'vois la pointe de son menton,
 Malgré qu'j'enter' en agonie,
 Aparavant que j'soy'finie,
 Je l'flanqu'rai diors à coups d'bâton!...

Sitôt qu'j'aurai clous la paupière,
 - Chandell' flambant', volet tiré! -
 Mon âme all' s'envol'ra tout dret
 Au seuil du Paradis d'saint Pierre!
 Et j'y dirai : "Bon saint Prêlat,
 "J'entends point fair' la paresseuse!
 "Si v'avez besoin d'eun' penseuse
 "Pour guari' vos malad's, me v'la!"

* * * * *

Les rhumes :

Il n'y a rien de plus terrible en allopathie que de soigner un rhume! Au début, pour l'homoéopathie, c'est Aconit sans aucun doute. Le rhume qui coule en plein air, lorsque votre malade sort: c'est Pulsatilla. Le rhume bouché dans une chambre chaude c'est aussi Pulsatilla. L'obstruction pendant le sommeil seulement c'est Ammonium carb., surtout lorsqu'en plus il y a des éternuements le matin, et vous obtenez des guérisons rapides en quelques jours. Parfois il y a alternance d'écoulement et de sécheresse du nez : c'est alors souvent Nux vomica ou Pulsatilla. Bien entendu pour les gens qui éternuent le matin vous conseillerez Ammonium carb.

Lorsque les yeux sont pris en même temps que le nez, vous

avez Euphrasia et Allium cepa. Euphrasia lorsque ce sont les yeux qui sont irrités, et Allium cepa s'il y a surtout irritation et inflammation du nez.

Lorsque le nez est bouché et coule, Arsenic réussit très bien.

Certains malades éternuent dès qu'ils se découvrent, dès qu'ils découvrent une partie de leur corps, c'est Hepar qu'il faut alors donner.

* * *

Le hoquet :

Il y a une multitude de petits moyens. Evidemment, quand on est en société, on ne peut pas recommander au malade de se plier en avant et de faire la croix sur ses souliers plusieurs fois en avalant sa salive!

Faites apporter une bonne soucoupe remplie de sucre en poudre que vous faites avaler avec une petite cuiller rapidement une dizaine de fois.

* * *

La préparation à l'accouchement :

On commence à parler maintenant dans la littérature médicale du traitement de l'enfant pendant la grossesse. Il y a souvent de petits symptômes qui apparaissent au cours d'une grossesse, et qui mèneront au choix d'un remède. Les envies ou les répulsions par exemple peuvent vous faire choisir des remèdes, qui réussiront toujours très bien.

Il est important de faire venir la patiente tous les mois. Je vous ai déjà dit comment, à partir du 4e mois, la vitesse des bruits du coeur du fœtus pouvait donner une indication de son sexe. Si les bruits dépassent 160, il s'agit presque toujours d'une fille; au-dessous de 145, c'est souvent un garçon. Par ailleurs, si les premiers mouvements du fœtus se font à gauche, vous penserez à une fille, à droite plutôt un garçon. Et de même si un sein enfle plus que l'autre, ou devient plus sensible, à droite vous penserez à un garçon, à gauche une fille.

La question du nom de l'enfant est très important. En général, évitez les doubles lettres : "Emma, Anna..." et le "i" qui

est la lettre de la maladie. Souvenez-vous que la lettre "J" est une des plus forte de l'alphabet; ou bien celui qui la porte la supporte bien et devient une forte individualité, ou alors on la supporte mal et cela fait des gens en-dessous de tout. Deux pré-noms sont très mauvais ou point de vue de la vibration : Emile et Hélène.

Je vous ai déjà dit comment les biorythmes de FLIESS permettent souvent de prévoir exactement la date de naissance.

Si vous avez une présentation transversale de l'enfant, donnez Pulsatilla XM; j'ai eu deux ou trois cas qui ont toujours très bien réagi.

Et s'il n'y a pas de symptômes particuliers, vous pourrez conseiller les cinq derniers mois, tous les mois une dose de Ci-micifuga. Pensez aussi à faire diminuer le sel les deux derniers mois et demandez à ces futures mamans de beaucoup marcher.

En en piquant le Tso-pinn à l'or les trois derniers mois, vous obtiendrez, dit le Dr Niboyet, de ravissants "bébés Nestlé" et je dois dire que je l'ai souvent observé...

Sur la fin de la grossesse, je conseille aussi de faire graisser les seins et les cuisses avec de la Diadermine, par exemple, ce qui évite les vergetures.

*

* *